

LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. PNM se prononce pour une paix juste au Moyen-Orient, sur la base du droit de l'Etat d'Israël à la sécurité, et sur la reconnaissance du droit à un Etat du peuple palestinien.

N° 260 - NOV./DEC. 2008 - 27^e ANNÉE

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

Le N° 5,50 €

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

U.S.A.

- Elections :
Obama, porteur
d'espérances

(voir en p. 3)

- Juifs unis
contre la guerre

(voir en p. 3)

Au "14"

LES PORTES S'OUVRENT !

Le CONSEIL DE PARIS, après le Conseil Municipal du X^e arrdt., vient de voter son soutien au projet de création d'un

Espace de Mémoire
des Résistants Juifs
de la M.O.I.

au

14 rue de Paradis

Une nouvelle étape
s'ouvre ...

(voir en p. 5)



A vos agendas !



Samedi 6 décembre
à 14h., Assemblée
Générale ordinaire
(voir en p. 5)

MÉMOIRE

LA "NUIT DE CRISTAL" B.Frédéric p.6
PAS TOUCHE À MA MÉMOIRE J.Lewkowicz p.5
UN ESPACE DE MÉMOIRE
AU "14" MRJ-MOI p.5

USA

LA NUIT ENCHANÉE DE CHICAGO M.Muller p.3

DROITS DE L'HOMME

LES MURS ET
LA CIVILISATION HUMAINE O.Gebuhrer p.4

INTÉGRISMES ET INTÉGRISTES

H.Levart p.7

CULTURE

L'ÉLÉMENT JUIF DANS
LA MUSIQUE AMÉRICAINE S.Galili p.8
LES 600 ANS DE CZERNOVITZ F.Mathieu p.7

Roland WLOS

A GAUCHE TOUTE !

Editorial

Dans les semaines à venir se tiendront ou se seront déjà tenus les congrès des principaux partis de gauche. L'UJRE, profondément ancrée à gauche depuis toujours, suit cela avec d'autant plus d'attention que tous aspirent à ce que ces travaux répondent à la gravité de la situation. Situation marquée par une véritable crise existentielle, comme rarement le monde en a connu. Crises financière, économique et sociale auxquelles s'ajoutent les crises alimentaire, énergétique, écologique ... mais aussi politique et idéologique.

Cette situation exceptionnelle est d'autant plus lourde de périls que, faute de perspectives, nous pourrions être à la veille d'une terrible récession économique bien sûr, mais pas seulement, car elle s'accompagnerait aussi d'une récession démocratique et d'une régression de civilisation. Ainsi cette crise systémique place-t-elle toute la gauche devant un défi qui ne saurait souffrir d'un manque d'ambition.

Car il s'agit pour elle de se hisser à la hauteur des enjeux d'aujourd'hui, en produisant des idées innovantes, en rassemblant les forces nécessaires pour s'opposer aux dirigeants actuels et en proposant à l'électorat des choix stratégiques capables de s'attaquer aux racines du mal. Pas d'échappatoire, car la crise financière trouve sa source profonde dans les trans-

ferts financiers incessants, notamment par une pression ininterrompue sur les salaires et les dépenses sociales (santé, éducation, Sécurité sociale ..) depuis une vingtaine d'années, pour augmenter les profits qui eux-mêmes ont servi à alimenter une part importante de la spéculation. La Commission Européenne elle-même estime que la part des salaires dans la valeur ajoutée a diminué de 12% en 25 ans dans l'Union européenne.

Le président de la République se comporte comme un véritable pompier pyromane : face au discrédit du système, il est contraint de multiplier les critiques verbales et de parler de refondation du système capitaliste. Mais que valent ces déclarations face à la réalité : dérégulation, précarité, démantèlement accéléré du service public, maintien des privilèges, notamment fiscaux, dont bénéficie une poignée de nantis ? Ces mesures favorisent les plus fortunés et loin d'apporter des solutions profitables au plus grand nombre contiennent en germe l'accroissement des causes essentielles de la crise.

Retraite à 70 ans, travail du dimanche, plans massifs de suppression de postes dans les hôpitaux, les écoles, bradage de logements sociaux... traque des immigrés... est-ce cela, la moralisation du capitalisme qu'il promet ?

Notre journal, qui de tous temps s'est engagé dans toutes les actions en faveur du progrès social et la justice, considère que pour incarner aujourd'hui ces combats, la gauche doit impérativement opposer une résistance farouche aux mesures qui visent à faire payer les effets de cette crise à ceux qui souffrent déjà de la politique ultralibérale.

La situation est trop grave. Les partis qui composent cette gauche ne peuvent réduire les solutions à un simple accommodement, ni à une querelle de chefs en vue des présidentielles de 2012. La marge est faible pour desserrer l'étreinte si l'on évacue, au nom du réalisme, les solutions radicales qui s'imposent ou celles que préconisent d'autres qui, tout en dénonçant le capitalisme, refusent de s'engager dans les responsabilités en jetant des exclusives...

Frappée par la crise, enfoncée par la droite, "la France qui se lève tôt a besoin d'une gauche qui mène une véritable politique d'opposition et travaille à construire une alternative pour rebâtir un modèle social de notre temps".

Comme Aragon le disait déjà en 1941,

Quand les blés sont sous la grêle,
Fou qui fait le délicat,
Fou qui songe à ses querelles
Au cœur d'un commun combat □

USA

LA NUIT ENCHANTÉE DE CHICAGO

PAR MICHEL MULLER

Nombreux sans doute étaient ceux d'entre nous, simples spectateurs, à avoir savouré la nuit enchantée de Chicago les 4 et 5 novembre dernier. Ce fut un bonheur de quelques heures de voir cette foule immense, pour une rare fois rassemblée par delà tous les communautarismes, partager avec *Barack Obama* une victoire dont, peu de temps plus tôt, on n'osait pas encore rêver.

Le moment de l'émotion passé, aucune honte n'en doit être ressentie : Good bye, Monsieur Bush.

Dans le même temps, ceux qui, majoritaires dans le monde, se rebellaient contre le *bushisme* - que certains en France continuaient à vouloir qualifier d' "anti-Américains primaires" - ont contribué à cette victoire en aidant les citoyens états-uniens à prendre conscience du rejet planétaire que provoquait leur gouvernement.

Mais, tout à la fois, ne nous leurrions pas sur la nature de la victoire : *Barack Obama* n'est pas un révolutionnaire, ni un "nouveau Roosevelt" et même pas un progressiste au sens "européen" du terme. Le nouveau président est un produit représentatif de la pensée dominante aux Etats-Unis. Sa rhétorique est fondée sur la valorisation de l'initiative individuelle, de la réussite possible pour tous, avec, pour en quelque sorte conforter cette insertion dans le système capitaliste "naturel", l'obligation morale, mais aussi de bon sens politique, de venir en aide aux plus pauvres, aux démunis, ce dernier trait le différenciant des "conservateurs compassionnels".

Obama s'est présenté comme le "candidat de la classe moyenne", cette couche autour de laquelle l'équilibre social se structure dans le paysage économique-politique du capitalisme. Le conservatisme ultra-libre-échangiste des grands conglomérats du pétrole, de l'industrie militaire, des boulimiques de la "dette rentabilisée" et des adeptes de la violence assumée "sans complexes" a révélé au grand jour la nocivité - non seulement pour les personnes mais aussi pour le système lui-même - du projet de "fin de l'histoire" par la domination pérenne du capitalisme. La crise structurelle a explosé et ses retombées létales déstabilisent l'humanité et mettent en question son avenir même. Les décennies américaines *Carter-Reagan-Bush-Clinton* achevées dans une apothéose de guerres, de tortures, de misères, de corruption et d'atteintes de fond aux libertés ont conduit à la catastrophe actuelle, avec la participation très active des élites politiques et économiques des pays riches.

62% des électeurs d'*Obama* ont placé la crise en tête des raisons de leur vote, loin derrière la guerre d'Irak (10%).

66% de ceux qui ont voté pour le can-

didat démocrate ont des revenus inférieurs à 50.000 dollars par an. Sur les 66% d'électeurs états-uniens titulaires d'un portefeuille d'actions, 50% ont voté *Obama* et 49% *Mc Cain*, mais parmi ceux qui ne sont pas actionnaires, 61% ont choisi *Obama* et seulement 37% le candidat républicain.

On a aussi assisté à un double glissement de l'électorat dans le domaine des idées et des représentations : *Obama* a, avec 67% des choix favorables, la préférence absolue des 16 % d'électeurs qui ne fréquentent jamais un lieu de culte, et seulement 43% des 40% qui ont une pratique hebdomadaire, alors que *Mc Cain* est le favori de 55% de ces derniers. L'autre phénomène nouveau de ce scrutin est le vote massif des Latino-Américains - 16% de la population - avec 67% des votes pro-*Obama* contre 31% en faveur de *Mc Cain*. Un choix démocrate confirmé en quelque sorte par celui de 62% de citoyens d'origine asiatique et 95% d'Afro-Américains. En revanche, une majorité de 55% d'électeurs qui se considèrent "Blancs européens" a voté pour le candidat républicain.

Ces chiffres remettent à leur juste place les affirmations de ceux qui prétendent ici et là que le racisme US a été aboli par la seule élection d'un candidat noir.

Ce sont finalement la jeunesse et les nouveaux inscrits sur les listes électorales qui ont permis à *Obama* d'emporter la victoire. 66% des moins de 29 ans (avec seulement 45% des plus de 65 ans) ont choisi *Obama*, contre respectivement 32% et 53% en faveur de *Mc Cain*.

Barack Obama a soulevé un formidable espoir dans la grande majorité de la population US. 67% des gens interrogés le 7 novembre par un sondage publié par *USA Today* se disent fiers de l'élection du candidat démocrate, soit 14 points de plus que ceux qui ont effectivement voté pour *Obama*.

Réformera-t-il le système de couverture sociale (50 millions d'Etats-Uniens n'ont pas de sécu) ?

Rétablira-t-il le droit de se syndiquer pour tous les travailleurs ? Il est actuellement verrouillé par la volonté patronale, en l'absence de code du travail.

Diminuera-t-il les impôts "pour 90% des contribuables" les plus modestes, alors qu'il n'a pris aucun engagement quant à l'alourdissement de la fiscalité pour les 10% les plus riches ?

En matière de politique extérieure, tout en affirmant qu'il fallait mettre fin à la guerre en Irak, il s'est prononcé pour renforcer la présence US et celle de l'OTAN en Afghanistan. Tout en disant qu'il était prêt à discuter avec les dirigeants iraniens, il répète que toutes les hypothèses sont "sur la table" - y compris l'intervention armée pour empêcher

Téhéran de vouloir se doter de l'arme nucléaire.

Obama hérite d'une situation totalement explosive, d'autant plus que *Bush* et sa coterie se dépêchent, d'ici le 20 janvier, date officielle de prise de fonction du nouveau président, de bloquer les possibilités d'ouverture vers une nouvelle politique en signant plus de 90 décrets ultralibéraux.

Dans le même temps, ceux qui ont contribué à son succès, par l'argent - *Wall Street* et le secteur financier - et par la propagande - l'appareil démocrate contrôlé par les *Clinton* et leurs féaux - commencent déjà à faire connaître leurs exigences en faveur d'une "réforme douce du système économique".

La troisième force qui a contribué puissamment à la victoire, les syndicats et le réseau de millions de jeunes supporters, est en revanche bien peu armée pour exiger que les promesses soient tenues. Le mouvement syndical est terriblement affaibli (7,5% de syndicalisation dans le secteur privé) et les réseaux de soutien se sont déjà décomposés, tant l'action collective est abhorrée dans la culture politique US.

Cela dit, jusqu'à preuve du contraire, *Barack Obama* est un homme honnête, possédant une véritable intelligence politique, ce n'est pas un doctrinaire mais un pragmatique. Il ne fait pas partie du monde des pouvoirs économiques ou politiques, même si jour après jour sortent de l'ombre les femmes et les hommes de la machine démocrate, tous reconvertis dans les affaires durant l'interrègne de huit ans de *Bush*.

Seulement quelques jours après la défaite de *Mc Cain*, la faction la plus rétrograde des républicains commence à s'organiser pour reprendre le contrôle du Congrès aux élections intermédiaires de 2010, pariant sur l'échec d'*Obama* et sur la force destructrice de la désillusion, et *Mme Palin* a déjà demandé "à Dieu de lui montrer la porte ouverte" du pouvoir en 2012.

Puisse *Barack Obama* réussir pour, au moins, éviter au monde cette nouvelle catastrophe... N'a-t-il pas affirmé qu'il souhaitait rétablir l'image des Etats-Unis dans le monde, redonner au dialogue multilatéral et bilatéral la primauté sur l'agression, "faire de l'élimination de l'arme nucléaire un élément central de la politique nucléaire" états-unienne ?

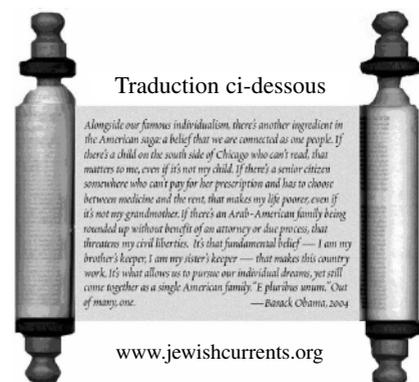
Le nouveau président sait bien que les peuples du monde ont mis en lui autant d'espérances que ses électeurs. Il y a là, par-delà la promotion du "leadership" des Etats-Unis sur le monde, une opportunité à saisir par les nations pour renouer avec des processus de désarmement et de règlement pacifique des conflits et pour ouvrir la voie à de nouvelles solidarités internationales. □

LES JUIFS PROGRESSISTES AMÉRICAINS CONTRE LA GUERRE D'IRAK

Le *Shalom Center*,  *Jewish Currents* et le *Workmen's Circle Arbeter Ring* organisaient le 23 novembre, à la grande synagogue de New York, une journée d'action intitulée "Juifs unis : s'organiser pour agir".

Thèmes des interventions : conséquences de la guerre d'Irak pour le Proche Orient et pour les Etats-Unis ; souffrances des anciens combattants, de leurs familles ; Valeurs du judaïsme ; médias et opinion publique juive ; s'organiser avec les rabbins et les synagogues.

"Voilà cinq ans que nous nous taisons. L'heure est venue de faire entendre notre voix. Alors qu'on prédisait un dérapage de nos voix, 78% des électeurs juifs ont voté pour *Obama*".



Déroulez le menu et vous verrez s'afficher, entre les rouleaux de la Thora, une déclaration d'*Obama* en 2004. Résumons : "Les Américains, connus pour leur individualisme, sont unis par la conviction de former un seul et unique peuple. Quand un enfant a faim, cela me peine ; quand une vieille femme doit choisir entre sa santé et son loyer, cela m'appauvrit ; quand une famille arabo-américaine est raflée sans bénéficier d'une procédure régulière, cela menace mes propres libertés civiques. Je suis le gardien de mon frère. Je suis le gardien de ma soeur. C'est cette conviction de former une seule et même famille qui permet à chacun de poursuivre ses rêves. Rappelons-nous notre devise : "E pluribus unum" *

Nicole Mokobodzki

* Devise inscrite sur le sceau pendant la guerre de Sécession. Traduction : "De plusieurs, un"

Droits de l'Homme

LES MURS ET
LA CIVILISATION HUMAINE

PAR OLIVIER GEBUHRER

Il y eut jadis un mur appelé "Mur de Berlin" ; érigé aux temps lointains de la "guerre froide", ce mur fut considéré par les citoyennes et citoyens des deux Etats qu'il séparait comme une abomination et il l'était ; il tomba dans la honte au début d'un siècle qui devait porter une promesse nouvelle pour la civilisation humaine. C'était hier. Depuis sa chute, il semble qu'il ait inspiré beaucoup de "bâisseurs" dont le rêve est de transformer la vie humaine en cauchemar.

Il y a les murs visibles et ceux qui ne le sont pas. Commençons par ces derniers : jamais le mur séparant celles et ceux qui n'ont que leur travail pour vivre de ceux et celles qui s'enrichissent n'a été aussi massif sur l'ensemble de la planète. Avec lui ont grandi d'autres murs invisibles : le racisme, la xénophobie, la haine de l'autre. A Rome, les nostalgiques de Mussolini défilent, scandant le nom de celui dont les arguments s'appuyaient sur les bagnes et les prisons ; murs. En Autriche, on en est à réclamer la légalisation de la croix gammée, c'est-à-dire le symbole de l'horreur absolue ; murs des fours crématoires.

Les murs visibles ne sont pas en reste : au "pays de la liberté", les Etats-Unis d'Amérique, un mur court tout au long de la frontière du Sud avec le Mexique ; ce mur est paraît-il inachevé ; mais ce qu'on peut en voir suffit. Barack Obama vient de remporter une victoire populaire sans précédent, qu'en fera-t-il ?

Et mur d'entre les murs, il y a celui que les dirigeants israéliens ont fait édifier (on réserve le mot "construction" à ce qui ressort de l'humanisme banal) entre ce qui n'est pas l'Etat d'Israël et ce qui n'est pas encore l'Etat palestinien. On dit que Mme Livni voudrait échanger des Territoires Palestiniens Occupés contre la Paix, mais de ce mur insupportable, elle ne parle pas. Comme cette question sera à n'en pas douter la question de la décennie à venir, il faut chercher où et comment se lèveront les forces pour abattre cette cloison qui emprisonne les deux peuples, clôt le peuple israélien dans son isolement culturel et idéologique, et détruit les valeurs morales qui avaient présidé à la création d'Israël ; or dans ce paysage désolé pointent les premières pousses d'un autre avenir ; ce sont les courageux "nouveaux historiens" israéliens qui en restituent, chacun à leur façon, l'histoire réelle, abattent les mythes, ce sont des cinéastes israéliens, pour n'en citer qu'un seul Eran Riklis, auteur du Film "Les Citronniers" qui osent faire voir le visible et l'invisi-

ble, à savoir la destruction mutuelle de l'humanité des deux peuples, l'un par l'indicible de la souffrance et de l'humiliation, l'autre par l'insoutenable de cette situation absurde.

Tous préparent la destruction du mur. De grandes responsabilités pèsent sur l'opinion publique européenne progressiste ; Stéphane Hessel, Ambassadeur de France, co-rédacteur de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, le rappelle publiquement à chaque occasion ; L'Europe ne devrait pas se taire ; elle se tait, ou pire, encourage une politique aventuriste et criminelle ; oubliées les envolées lyriques de Sarkozy avant son élection promettant que la France serait toujours du côté des opprimés. Ce que les responsables politiques français européens ne font pas, il revient aux progressistes français en particulier, non pas de se substituer à eux, mais d'agir pour rendre leur mutisme, leur inaction et leurs compromissions intenable.

Les murs doivent tomber ; faisons tomber les murs : telle est la responsabilité que nous devons affronter ; il n'y a pas qu'aux Etats-Unis d'Amérique que le vent doit se lever. □



Les 17 et 18 octobre derniers se tenait à Paris le Sommet citoyen sur les migrations, à l'appel de plus de 250 organisations des sociétés civiles du monde entier, et pour la France, de la Ligue des Droits de l'homme, la Cimade, le Réseau Education sans Frontière, l'Union Syndicale Solidaire, etc.

Ce sommet, conclu par une marche festive de la Place de la Bastille à la République, se prononçait clairement :

- Pour une Europe source d'équilibres entre le Nord et le Sud ;
- Contre une Europe forteresse qui expulse les sans-papiers ;
- Contre une politique qui stigmatise l'étranger, développe le racisme et la xénophobie...

Autant de raisons pour l'UJRE, nous qui sommes pour la plupart enfants d'immigrés, de répondre à cet appel. Nous étions présents !

TOUCHE PAS
À MA MÉMOIRE !

PAR JACQUES LEWKOWICZ

A quoi sert la loi de prévention de
l'antisémitisme et du racisme ?

Les plaques commémoratives des disparitions et déportations pour fait de judéité sont une excellente chose. Elles ne suffisent pas. Car, avec le temps, l'horreur du constat du crime génocidaire (crime contre l'humanité, tel que l'a défini le Tribunal de Nuremberg constitué pour le juger) a pu faire place au doute quant à son existence : aussi peu que ce soit, c'est déjà trop. Ainsi, les rôles s'inversent : les générations postérieures à celles des victimes sont dans l'obligation de "contester le négationnisme". Il n'y a là aucun progrès de la connaissance. Au nom de la civilisation, cela doit être combattu car il faut prévenir la répétition. Toute expression d'antisémitisme doit être considérée comme un délit. C'est l'objet de la loi, dite "Gayssot", de prévention de l'antisémitisme, du racisme et de la xénophobie.

Une opposition à cette loi

Mais voilà que s'élèvent des voix d'historiens non négationnistes. Ils déclarent, ce que nous partageons, leur hostilité à toute vérité "officielle" entravant leur liberté de recherche et refusent que des juges disent l'histoire en disant le droit.

Pourquoi il ne faut pas supprimer cette loi

En fait, rien ne vient étayer l'hypothèse selon laquelle la loi incriminée empêcherait la recherche historique sur le crime génocidaire. Combien d'auteurs ont-ils été entravés en regard du nombre de publications historiques sur le sujet ? On se garde de nous le dire car ce serait montrer l'invalidité de la supposition. La contrainte du respect du fait génocidaire n'empêche pas la recherche quant aux modalités de celui-ci et aux enchaînements successifs qu'il a connus. Alors que l'absence de cette contrainte laisserait la possibilité de déclarer "qu'à Auschwitz seuls les poux ont été gazés" comme l'a déjà fait un certain Darquier de Pellepoix : il y a bien plus d'inconvénients que d'avantages à cette suppression.

Un principe auquel s'opposent des historiens : la Démocratie

Sur le plan des principes, l'argument de la liberté ne tient pas non plus. La liberté n'est pas l'arbitraire. Pour s'exercer, dans des conditions humaines, elle doit être contrainte par des règles. Le sens de celles-ci est donné par le contexte politique de l'expression démocratique, seule à disposer légitimement d'une souveraineté absolue.

Lois de mémoire ou lois de respect de l'humanité

Tout ce qui milite en faveur de la loi Gayssot peut être appliqué à la loi dite Taubira posant la nécessité d'informer sur le fait de l'esclavage et de le prendre en compte dans l'enseignement. En revanche, il ne saurait être question, sous prétexte de l'existence, commune avec les deux autres lois, d'une obligation de mémoire dans la loi du 23 février 2005 sur les aspects positifs de la colonisation, d'en faire un équivalent des lois Taubira et Gayssot. Depuis quand un point commun vaut-il identité ? C'est là une escroquerie intellectuelle. Cette loi de 2005 doit être abrogée car mensongère, ou au minimum très discutable au regard des données historiques : la colonisation n'a aucune valeur humaine. On ne saurait s'extraire de ce constat sous des prétextes fallacieux. Par exemple, apporter l'éducation à une nation occupée est le minimum nécessaire à la reconnaissance du fait humain dans cette nation.

Les responsabilités des historiens

Le souci de la vérité qui anime légitimement les historiens devrait les motiver pour engager un combat en faveur de la suppression de cette vérité "officielle" de 2005, si contraire à la vérité historique. Il n'y a aucun travail d'historien possible en toute neutralité. Toute recherche en sciences humaines entre en interaction avec son contexte social. Elle prépare et construit la décision politique de la communauté dans laquelle elle est plongée. Concernant le cas de l'Histoire, on sait qu'on ne peut dessiner et décider d'un avenir sans mémoire du passé. Mais il nous semble que la tendance à la résignation de certains historiens est suffisante pour renoncer à ce combat. Ils préfèrent tout abroger en même temps.

Jusqu'où certains historiens veulent-ils renoncer ?

C'est d'autant plus dommageable que le pouvoir sarkozyste cherche à réduire la mémoire du génocide en supprimant un grand nombre de jours de commémoration officielle. Citons, parmi ceux-ci, la commémoration de la rafle du 16 juillet 1942 ayant conduit à l'enfermement, avec la complicité active de la police française, dans des conditions inhumaines, de milliers de juifs au Vel' d'Hiv, prélude à leur extermination dans les camps nazis.

Les historiens qui veulent que soient supprimées les lois mémorielles sont-ils prêts à endosser, aussi, cette perte de mémoire ? On attendrait plutôt d'eux qu'ils protestent pour la conservation de l'ensemble des commémorations nationales. □

Point de vue

Qu'entend-on par
"Lois mémorielles" ?

La pétition des historiens opposés aux lois mémorielles confond dans un même concept des actes législatifs très différents : les lois dites "Gayssot" et "Taubira" font référence à des faits avérés. La loi du 23 février 2005 est relative à l'appréciation de l'ensemble d'une période historique, celle de la colonisation. Elle est donc interprétative. Une interprétation historique ne saurait être imposée de manière officielle. C'est pourtant le cas. JL

UN ESPACE DE MÉMOIRE AU "14"



Communiqué

Le Conseil de Paris a émis, le 21 octobre 2008, le vœu que "La Ville de Paris apporte son concours moral et matériel" pour la création d'un "Espace de mémoire de la Résistance juive de la M.O.I." au 14 rue de Paradis à Paris.

L'association *Mémoire des Résistants Juifs de la M.O.I.* se félicite vivement de cette décision et remercie celles et ceux des Conseillers qui l'ont adoptée.

Constituée il y a deux ans, notre association s'est fixée pour objectif "La création au 14 rue de Paradis, à Paris, d'un lieu de mémoire dédié aux combattants juifs de la M.O.I. (Main d'œuvre immigrée) en France sous l'occupation nazie, entre 1940 et 1945, ainsi qu'aux activités, après la guerre, de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE) et de la Commission centrale de l'enfance (CCE), contre le racisme et l'antisémitisme, pour un judaïsme progressiste et les valeurs de la République française".

Le vœu du Conseil de Paris rappelle que l'immeuble du 14 rue de Paradis "abrute depuis la Libération" des organisations juives issues de la Résistance juive de la M.O.I., l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE) et sa Commission Centrale de l'Enfance (CCE), "laquelle prit en charge à la Libération et durant de nombreuses années la sauvegarde et l'éducation des enfants victimes de la barbarie nazie" et, aujourd'hui l'Association des Amis de la CCE (AACCE) et que ce même immeuble fut le siège, "outre de diverses associations culturelles, du plus important quotidien yiddish d'Europe, la Naïe presse (Presse Nouvelle)".

Il souligne, d'autre part, "que s'il existe, à Paris, différents lieux consacrés à la mémoire des victimes de la Shoah et à la culture juive, aucun n'est spécifiquement dédié à la Résistance des immigrés juifs, et en particulier à la M.O.I."

C'est pourquoi de très nombreuses personnalités issues de la Résistance nationale, du monde politique, du syndicalisme, des cultes, de la culture et des arts, ont apporté leur soutien à notre association et appuient nos efforts en vue de la création de cet Espace de mémoire au 14 rue de Paradis [extraits ci-contre, liste consultable sur www.mrj-moi.com]

Avec le vote du Conseil de Paris, une nouvelle étape s'ouvre.

Paris,
le 10 novembre 2008

Assemblée Générale 2008

Mémoire des Résistants Juifs de la M.O.I. (MRJ-MOI) annonce la tenue de son Assemblée Générale ordinaire le **samedi 6 décembre 2008 à partir de 14 heures** au 14 rue de Paradis à Paris X^e ardt.

Tous ses adhérents sont convoqués.

NB: On pourra s'acquitter sur place de sa cotisation annuelle - 20 €

Appel à Parrainage

LISTE DES SIGNATAIRES (faute d'espace, nous ne publions que des extraits de la liste)

Je soutiens, en acceptant de la parrainer, l'initiative de création d'un Espace de Mémoire dédié à la résistance des immigrés juifs de la M.O.I., défenseurs des valeurs universelles de la République et des idéaux de la Résistance. A cet effet, je prie les pouvoirs publics d'appuyer ce projet et de tout mettre en oeuvre pour qu'il aboutisse...

Texte de l'appel et liste des signataires sur le site MRJ-MOI : www.mrj-moi.com

ORGANISATIONS SIGNATAIRES : Association des Amis de la Commission Centrale de l'Enfance (AACCE) ; Association pour des Etudes sur la Résistance Intérieure (AERI) ; Association Fonds Mémoire d'Auschwitz (AFMA) ; Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (AFMD) ; Association des Amis du Musée de la Résistance Nationale de Champigny (AMRN) ; Fédération Nationale des Déportés, Internés et Résistants Patriotes (FNDIRP) ; Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples (MRAP) ; Rencontre Progressiste Juive (RPJ) ; Union de la Jeunesse Juive (UJJ) ; Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE).

PERSONNALITES SIGNATAIRES: Adenot Dominique, maire de Champigny-sur-Marne ; Andrieu Janine Marie Anne, veuve de René Andrieu, ancienne résistante, croix de guerre, croix du combattant volontaire de la Résistance ; Aubrac Lucie, ancienne résistante ; Aubrac Raymond, ancien résistant ; Autain Clémentine, ancienne adjointe au maire de Paris ; Badaire Michèle, présidente de l'AERI* ; Badinter Robert, sénateur des Hauts-de-Seine ; Ballet René, écrivain, ancien grand reporter ; Barak Michel, universitaire retraité, historien ; Bassi-Lederman Claudie, universitaire, militante associative, fille de Charles Lederman, ancien sénateur du Val-de-Marne, ancien président de l'UJRE* ; Bel Jean-Pierre, président du groupe socialiste au Sénat ; Berger Charles, ancien combattant du maquis de Vabre (Tarn) et de la 1^{re} armée du général de Lattre de Tassigny, compagnie Marc Haguenuau ; Blisko Serge, député socialiste ; Bloch Olivier, Professeur émérite d'histoire de la philosophie à l'Université de Paris I - Panthéon Sorbonne ; Bluwol Charles, UJ* et FTP-MOI, légion d'honneur ; Bober Robert, écrivain, metteur en scène de théâtre ; Bocquet Alain, député maire de Saint Amand les Eaux ; Brossat Ian, président du groupe communiste au Conseil de Paris ; Buffet Marie-George, députée de Seine Saint Denis ; Camus Jean-Yves, chercheur associé à l'IRIS, enseignant à l'Institut universitaire Elie Wiesel ; Capelle Liliane, maire adjointe du XI^e ardt. de Paris, conseillère de Paris ; Cardon-Hamet Claudine, historienne ; Casamata Colette, résistante, croix de guerre avec étoile à 13 ans ; Casanova Antoine, historien, directeur de la revue La Pensée ; Céliset Jacques, secrétaire général de l'AFMA* ; Cendorf Micheline, fille d'Israël Cendorf, résistant mort en déportation, auteur des paroles du chant de Pithiviers ; Cerf Claudine ; Cerf Marcel, historien, vice-président des Amis de la Commune de Paris 1871 ; Chambaz Bernard, écrivain ; Chambeiron Robert : président-délégué de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (ANACR), Grand Croix de la Légion d'honneur, croix de guerre, rosette de la Résistance - ancien député ; Chaponchnik Nathan, FTP Paris, UIC puis UJJ Lyon, Carmagnole Liberté, commandant FTPF ; Charles-Roux Edmonde, écrivain ; Chombart de Lauwe Marie-José, déportée résistante, directrice de recherche honoraire au CNRS ; Cling Maurice, déporté à Auschwitz et Dachau, professeur d'université honoraire, co-président de la FNDIRP* ; Collin Claude, auteur de divers ouvrages sur la 2^{me} guerre mondiale et la Résistance ; Convert Pascal ; Créange Robert, secrétaire général de la FNDIRP* ; Daix Pierre, résistant, déporté (Mauthausen), écrivain ; Darès Daniel, directeur du Théâtre Antoine ; Debrion Claude-André, président de l'Amicale des anciens conseillers de Paris et ancien département de la Seine ; Delanoë Bertrand, maire de Paris ; Dimet Jacques, journaliste ; Ducoloné Guy, déporté- résistant, membre honoraire du Parlement ; Duffau-Epstein Georges, fils de Joseph Epstein, alias colonel Gilles, fusillé le 25 novembre 1941 ; Elzon Sabine, Union des femmes juives (Lyon) ; Endewelt Robert, résistant FTP-MOI, engagé volontaire ; Favier Christian, président du Conseil général du Val de Marne ; Ferrat Jean, auteur-compositeur-interprète ; Finkelsztajn Yolande, psychanalyste ; Fiterman Charles, ancien ministre ; Fort José, journaliste, vice-président de l'ACER (Association des amis des combattants en Espagne républicaine) ; Frédérick Bernard, journaliste, président de MRJ-MOI ; Mgr. Gaillot Jacques, évêque de Parténia ; Gamarra Pierre, écrivain ; Gatti Armand, déporté résistant, poète, dramaturge ; Gebuhrer Olivier, universitaire, membre fondateur d'UAVJ (Une Autre Voix Juive) ; Gelb Georges, ancien responsable de l'UJ* et de la YIDDISH GASSE ; Gingold Sigmund, ancien membre de la MOI (travail allemand) ; Ginsburger-Vogel Thomas, président de l'AFMD* 44 ; Glé Jean-Marie, professeur de théologie, prêtre, jésuite ; Goldberg Serge, président MRAP-Saintes (17) ; Goldstein Sylvain, fils, frère et neveu de résistants, président MRAP-93 ; Goldman Jean-Jacques, musicien ; Golgevit Chawa Eva, déportée résistante ; Golgevit Jean, musicien ; Gosnat Pierre, maire d'Ivry (Val de Marne) ; Grojnowski Michel, professeur ; Gromb Alex, fils de Jacob Gromb-Kenig, ancien rédacteur en chef de la PRESSE NOUVELLE ; Grumberg Jean-Claude, auteur ; Hamelin Gabrielle, fille de Ginette Hamelin - déportée résistante - parents morts pour la France ; Hanin Roger, acteur ; Hessel Stéphane, ambassadeur de France ; Hirszowski Julien, universitaire ; Hollande François, député-maire, Premier secrétaire du Parti socialiste ; Hue Robert, sénateur du Val d'Oise, président de la Fondation Gabriel Péri ; Jablon Claude, ancien résistant, UJ* Zone Sud - Toulouse ; Jacubert Jacques, président du B'nai Brith-France ; Jambon Henri, ancien maire adjoint de Gennevilliers ; Kahane Jean-Pierre, mathématicien, membre de l'Académie des Sciences ; Kamienecki Hanna, ancienne résistante MOI, militante AMEJD ; Kasterstein Joseph, ancien président de l'AACCE* ; Kéhayon Nina, enseignante, auteur, traductrice ; Kirschen André, déporté résistant, éditeur, écrivain ; Kirschen Bernard et François, fils de résistant, fonctionnaires ; Klapisz Daniel, psychanalyste ; Klarfeld Beate ; Klarsfeld Serge ; Krasucki Françoise, professeur d'Université ; Krawczyk Gérard, cinéaste ; Kutas Bernard, ancien responsable du Groupe de combat (jeunes) de l'UJ*-Lyon, président de l'AMILAR (Amicale de liaison des anciens résistants juifs) ; Lacroix-Riz Annie, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paris 7-Denis Diderot ; Langevin-Joliot Hélène, directrice de recherche honoraire au CNRS ; Lauprêtre Julien, ancien résistant ; Lederer Pascal, physicien, animateur d'UAVJ (Une Autre Voix Juive) ; Lederman Danièle, fille de Charles Lederman, ancien sénateur du Val-de-Marne, ancien président de l'UJRE* ; Lescot David, auteur, metteur en scène ; Levart Henri, chargé des relations avec les croyants au PCF ; Lévy Albert, ancien secrétaire général du MRAP ; Lewkowicz Jacques, professeur des universités, président de l'UJRE* ; Lichtenberger Léon, ancien des maquis FTP-MOI de Dordogne Sud, ancien commandant de la Compagnie juive "Paul Frydman" ; Lubczanski Maurice, alias Gérard Moréno, responsable UJ* de Lyon ; Malberg Henri, ancien conseiller de Paris ; Martin Henri, ancien résistant FTPF (compagnie Marat) ; Memmi Albert, professeur des universités, écrivain ; Meriggi Maria Grazia, professeur d'université en histoire contemporaine, Université de Bergame, Italie ; Minc Joseph, ancien résistant MOI, premier secrétaire général de la CCE (Commission centrale de l'Enfance) et de l'UGEVE (Union Générale des groupements d'anciens engagés Volontaires et Résistants d'origine Étrangère) ; Mokobodzki Gabriel, mathématicien, directeur de recherche au CNRS ; Morin Edgar, directeur de recherche au CNRS ; Mouchard-Zay Hélène, fille de Jean Zay, ministre du Front populaire assassiné par la milice et présidente du CERCIL (Centre de recherche et de documentation sur les camps d'internement de la déportation juive dans le Loiret) ; Najman Ezer, UJ* puis FTP-MOI Lyon, croix de guerre ; Nilès Odette, Résistante, présidente de l'Amicale de Châteaubriant Voves Rouillé ; Palant Charles, déporté résistant, vice-président de l'Union des Déportés d'Auschwitz, administrateur de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation ; Perrault Gilles, écrivain ; Phélut Dora née Wajsbrot, sœur de Wolf Wajsbrot, fusillé au Mont Valérien (Affiche Rouge) ; Porcu Antoine, déporté, ancien député ; Prasquier Richard, président du CRIF (Conseil représentatif des institutions juives de France) ; Rayski Adam, responsable national de la Résistance juive M.O.I., président d'honneur de l'URDJF (Union des Résistants et Déportés Juifs de France), président d'honneur de l'UJRE* ; Rayski Annie ; Rebière Pierre, président de l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française et Amis, Secrétaire général de l'ACER (Amis des Combattants en Espagne Républicaine) ; Renard Daniel, président de l'Association des vétérans du Parti communiste français ; Ricol-London Lise, déportée résistante, écrivain ; Riffaud Madeleine (alias Rainer), déportée, résistante FTPF, journaliste honoraire, écrivain ; Rotman Patrick, écrivain, cinéaste ; Roudinesco Elisabeth, écrivain, universitaire, historienne, directrice de recherche, Université Paris VII ; Ruger Luba (alias Lilly), ancienne résistante UJ*- Zone Sud (Grenoble) ; Ruger Wolff (alias Gérard), ancien résistant UJ*- Zone Sud (Grenoble) ; Saly Pierre, maître de conférences honoraire en histoire contemporaine ; Sangla Raoul, cinéaste réalisateur ; Sarcey Paulette (Slifka), déportée résistante, médaille militaire ; Sarre Georges, maire du XI^e ardt. de Paris, Premier secrétaire du Mouvement Républicain et Citoyen (MRC) ; Ségué Georges, déporté résistant ; Sirat René-Samuel, Grand Rabbin du Consistoire Central, ancien Grand Rabbin de France ; Stamber Henri, secrétaire général de l'UEVACIEA (Union des engagés volontaires anciens combattants juifs leurs enfants et amis) ; Steinberg Henriette, administrateur territorial ; Steinberg Lucien, journaliste-historien, ancien Président de l'UJRE* ; Stern Alain et Hélène, syndicalistes ; Szulzaf Michel, fils et frère de déportés à Auschwitz, vice-président de l'AACCE*, délégué à la mémoire ; Taïeb Gérard, avocat ; Tardy Roger, maître de conférence honoraire (Lyon II), membre du comité d'honneur de l'ANACR de l'Ain ; Tartatowsky Danielle, professeur d'histoire contemporaine, Université Paris 8 ; Terray Emmanuel, universitaire retraité, anthropologue, ancien directeur d'études à l'EHESS ; Thibault Laurence, directrice de l'AERI* ; Thomazo André, fils de Lucien Thomazo, déporté politique et de Mireille Pellegrin, emprisonnée politique ; Timsit Marc, Maître de conférences associé à l'université Paris XII ; Trugnan Roger, déporté résistant (Buchenwald), commandeur de la Légion d'Honneur ; Vuillemoz Jean, Conseiller de Paris élu du 19^e ardt, président du groupe communiste au Conseil de Paris ; Weinstein Max, ancien résistant de l'UJ* et ses groupes de combat - Zone Sud, vice-président de MRJ-MOI ; Wilkowski Henri, secrétaire général de l'ADIRP des Hauts de Seine (FNDIRP*), membre du Bureau exécutif de la FNDIRP* ; Wizenberg Daniel, psychiatre ; Wlos Roland, fils de résistant de la M.O.I., ancien Conseiller de Paris, militant des Droits de l'Homme ; Wolf Marianne, ancienne présidente de RPJ* ; Wolikow Maryse, professeur des Universités, praticien hospitalier (Paris-Descartes/APHP) ; Wurtz Francis, président du Groupe de la Gauche Unitaire Européenne, Gauche verte nordique (GUE/NGL) au Parlement européen ; Zalberg David, ancien résistant (UJJ Zone Sud) ; Zilberman Michel, ingénieur, responsable à l'AMEJD du 18^e ardt ; Zoukerman Bernard, ancien résistant (UJJ Zone Sud) ; Zylberberg Monique, ancienne secrétaire générale de l'AACCE*, fille de volontaire des Brigades Internationales en Espagne (1936).

* Voir ci-dessus, in "Organisations signataires"

Pour signer cet appel : contact@mrj-moi.com
ou courrier à MRJ-MOI, 14 rue de Paradis 75010 Paris

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
édité par l'U.J.R.E.
Comité de rédaction :
Jacques Dimet, Bernard Frédérick,
Jeannette Galili-Lafon, Nicole Mokobodzki,
T.R. Staroswiecki, Nathan Zederman,
Roland Wlos, Solange Zoladz
N° paritaire 64825
(en cours de renouvellement)
C.C.P. Paris 5 701 33 R
Directeur de la Publication :
Jacques LEWKOWICZ

Rédaction - Administration :
14, rue de Paradis
75010 PARIS
Tel. : 01 47 70 62 16
Fax: 01 45 23 00 96
Mél : ujre@wanadoo.fr
Site : <http://ujre.monsite.wanadoo.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)
Tarif d'abonnement :
France et Union européenne :
6 mois 28 euros
1 an 55 euros
Etranger, hors U.E. : 70 euros
IMPRIMERIE DE CHABROL
PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal
"pas comme les autres",
magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse
postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)
J'OFFRE UN ABONNEMENT À :
Nom et prénom
Adresse
Téléphone
Courriel

Mémoire 9 novembre 1938

LA "NUIT DE CRISTAL"

PAR BERNARD FREDERICK

Il y a 70 ans, dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938, un gigantesque pogrome touche les Juifs sur toute l'étendue du Reich : en Allemagne, en Autriche, dans les Sudètes tchèques que Paris et Londres viennent de livrer à Berlin. Les nazis présenteront ces tragiques événements comme la réaction spontanée du peuple allemand à l'assassinat, à Paris, d'un diplomate de second rang, *von Rath*, par un jeune Juif de 17 ans, immigré de Pologne, *Herschel Grynszpan*. La "nuit de Cristal" (*Kristalnacht*) comme la nomma Hitler lui-même, fit des centaines de morts. Presque toutes les synagogues du Reich, des milliers de logements, de magasins, d'échoppes, d'entreprises dont les propriétaires étaient Juifs furent détruits.

Hitler n'avait pas caché dans son livre *Mein Kampf*, bien avant de prendre le pouvoir, qu'il souhaitait une Allemagne "Judenfrei" (libérée de ses Juifs). En novembre 1938, il estima le moment bien choisi pour franchir une nouvelle étape dans sa politique antisémite mise en œuvre dès 1933. En mars 1938, les troupes allemandes avaient envahi l'Autriche et Hitler en avait proclamé l'annexion - l'*Anschluss* - sans qu'aucune capitale occidentale ne bronche vraiment. Le 29 septembre, à Munich, le Français *Daladier* et l'Anglais *Chamberlain* avaient lamentablement trahi la Tchécoslovaquie en livrant les Sudètes - ouest du pays- au Reich. Le lendemain, les nazis envahissaient la province, arrêtant communistes et opposants, soumettant les Juifs aux lois discriminatrices allemandes.

De plus, en juillet 1938, la conférence d'Évian, organisée à l'initiative du président américain *Franklin D. Roosevelt* pour trouver une solution globale à la question des réfugiés juifs

autrichiens et allemands, avait échoué. Hitler en déduisit qu'il pouvait régler le sort des Juifs comme il l'entendait.

Alors, quand le 7 novembre, le jeune *Herschel Grynszpan*, un réfugié juif polonais de 17 ans, entre dans l'ambassade d'Allemagne à Paris et tire sur le conseiller d'ambassade d'Allemagne, *Ernst von Rath*, le prétexte est tout trouvé.

Von Rath n'est que grièvement blessé. *Grynszpan* est arrêté. Au matin du 7, avant de se rendre à l'ambassade, il avait écrit à son oncle : "Avec l'aide de Dieu (...). Je ne pouvais agir autrement. Mon cœur saigne quand je pense à notre tragédie (...). Je dois exprimer ma révolte de telle sorte que le monde entier l'entende, et je compte le faire. Je vous supplie de me pardonner". Il avait appris peu avant que sa famille résidant à Hanovre avait été expulsée d'Allemagne vers la Pologne le 27 octobre.



Vitrines brisées de magasins juifs

Von Rath décède le 9 novembre 1938 à 17h30. Hitler en est informé vers 21 heures, alors qu'il participe à Munich, au dîner traditionnel des "compagnons de combat", la vieille garde du parti. Il quitte les lieux sans prendre la parole. *Goebbels* informe alors les participants de la mort de *von Rath*. Il indique que des émeutes antijuives ont éclaté dans les districts de *Kurhessen* (Hesse-Cassel) et de *Magdebourg-Anhalt*. Il précise que le Führer a décidé que rien ne devait être fait pour décourager le mouvement, au cas où celui-ci s'étendrait à l'ensemble du Reich. Les chefs nazis traduisent : "Le parti devait organiser et exécuter l'affaire sans paraître ouvertement y être engagé".

Le 10 novembre, *Goebbels* note dans son carnet : "Je vois l'embrasement sanglant du ciel. La synagogue brûle (...). On éteint juste ce qu'il faut pour protéger les immeubles voisins. Sinon, tout doit brûler (...). Les informations affluent du Reich entier : 50, puis 70 synagogues sont en flammes. Le Führer a ordonné l'arrestation immédiate de 20.000 à 30.000 Juifs (...). La colère populaire se déchaîne (...). Il faut lui laisser libre cours". Puis il raconte lui-même le début de la nuit : "Hitler décide : on laisse les manifestations se poursuivre. On rappelle la police. Pour une fois, les Juifs doivent tâter de la colère populaire (...). Je donne aussitôt les instructions nécessaires à la police, au Parti. Puis je parle brièvement en ce sens à la direction du Parti. Tonnerre d'applaudissements. Tous se précipi-

ent sur les téléphones. Maintenant, les gens vont agir".

Les chefs de section du Parti, les *Gauleiter*, mobilisent leurs hommes. Ils entrent en action vers 22h30. Partout. Du Nord au Sud, d'Est en Ouest. La SA vient appuyer les groupes nazis à 23 h. ; la police, peu avant minuit ; les SS à 1h20 du matin. *Reinhard Heydrich*, le patron tout puissant du *SicherheitsDienst* (SD), service de sécurité regroupant presque toutes les polices, ordonne à la *Gestapo* de trouver "le personnel nécessaire pour arrêter autant de Juifs, surtout fortunés, que peuvent accueillir les prisons".

Partout les synagogues sont en flamme. *Goebbels* donne lui-même l'ordre de détruire la Grande synagogue de Berlin, sur la *Fasanenstrasse*. Celle de Munich, sur la *Herzog-Max Strasse*, est en cendres.

Des diplomates, des étrangers, témoigneront de ces violences. Comme de cette scène, dans la petite ville de Wittlich, en Moselle, où un SA, debout sur le toit de la synagogue, brandit les rouleaux de la Torah et crie : "Torchez-vous le cul avec, Juifs !"

Le 12 novembre, *Heydrich* dresse le bilan du pogrome lors d'une conférence interministérielle : 7.500 magasins et 177 synagogues détruits, plus de 100 millions de Marks de dégâts et 91 morts. En fait ces chiffres, notamment celui des victimes, sont largement sous-estimés. Les historiens avancent le chiffre de 400 morts, en comptant les suicides et celles et ceux qui décéderont de leurs blessures. Et c'est plus de 250 synagogues qui seront incendiées. Plus de trente mille - voire quarante mille - Juifs, essentiellement des hommes, sont arrêtés et déportés : à Dachau, 10.911 personnes dont 4.600 en provenance de Vienne ; à Buchenwald 9.845 ; à Sachsenhausen, de 6.000 à 10.000. Lors des "transports", des dizaines de Juifs sont exécutés, des centaines sont liquidés pour "tentative de fuite".

Mais ce n'est pas tout, *Goebbels* annonce que les Juifs doivent payer pour les dégâts : une amende d'un milliard de marks (soit 400 millions de dollars au taux de change de 1938) est imposée à la communauté juive. Et comme cela ne suffisait pas, les nazis confisquèrent toutes les indemnités des assurances qui auraient dû être versées aux Juifs dont les établissements commerciaux ou les habitations avaient été pillés ou détruits.

Comme l'écrit *Kurt Pätzold**, "Si le pogrome ne permettait point encore de soupçonner ce qu'allait être la réalité d'*Auschwitz*, de *Belzec*, de *Sobibor*, de *Treblinka* ou de *Chelmo*, il laissait toutefois deviner les rouages d'une entreprise meurtrière dont l'existence et le fonctionnement auraient été inconcevables auparavant en Europe". □

* cf. *La politique nazie d'extermination* sous la dir. de *F. Bedarida*, Ed. Albin Michel, Paris, 1989

Ne pas oublier

Qui connaît Globke ?

En 1949, le juriste *Hans Maria Globke* fait son entrée à la nouvelle chancellerie allemande dans le sillage de *Konrad Adenauer*. Il devient rapidement son conseiller, puis son plus proche collaborateur. Il est notamment chargé des rapports avec les services secrets américains, qui le connaissent bien. En 1929, en effet, *Globke* entre comme juriste au Ministère de l'Intérieur où il est l'exécuté des ordonnances raciales de 1936.

C'est lui, qui, par ses gloses savantes, définit qui est juif, qui ne l'est pas. C'est lui qui, à ce titre, dispose de la vie et de la mort des uns et des autres. Il sait aussi se montrer remarquable auprès d'*Adenauer* et de la CIA qui l'ont protégé à plusieurs reprises. Ils ont ainsi empêché que son nom ne soit prononcé lors du procès *Eichmann*, à Jérusalem, alors même que ce dernier l'avait mis en cause.

En 1963, *Globke* prend sa retraite en même temps qu'*Adenauer*. Il rêvait de finir sa vie en Suisse. S'il n'y parvient pas, du moins finit-il paisiblement ses jours dans l'oubli, en 1973.

Pour Martin Graf, on connaît !

Cet homme est aujourd'hui, vice-président du Parlement autrichien, membre du parti d'extrême droite FPÖ et membre de la *Burschenschaft Olympia*, organisation étudiante nationaliste et antisémite.

Comment est-ce possible ? le plus simplement du monde, suite au vote, le 1^{er} novembre, de 109 parlementaires sur 152. Le soutenaient la droite conservatrice-chrétienne ÖV et le parti populiste BZÖ mais la liberté de conscience laissée par le parti social-démocrate (SPÖ) à ses élus, qui ont de fait largement voté pour lui, a aussi permis son élection. Rares sont ceux qui ont protesté et dénoncé avec virulence et acharnement la nomination d'un homme "incapable de se démarquer clairement du nazisme".

Bobigny

La gare sort de l'oubli

22.407 juifs passèrent par cette gare, dernier souvenir de la France avant les sombres ténèbres de la barbarie nazie. Longtemps abandonné, menacé même de destruction, cette gare et son fameux "point Z", dernière image que pouvaient voir les déportés de Drancy, vient d'être restaurée en partie grâce à une souscription publique.

Catherine Peyge, Maire de Bobigny vient d'écrire à la Ministre de la Culture afin qu'elle intervienne auprès de la SNCF pour que la ville de Bobigny puisse se porter acquéreur de l'ensemble de la parcelle (3,5 ha) et que ce lieu de souvenir soit classé monument historique ainsi qu'au patrimoine mondial de l'humanité.

Le but est de faire de ce lieu, non pas un lieu figé sur le passé, mais un lieu inscrit dans la rénovation urbaine en cours à la cité de l'Etoile construite en 1954 par *Emmaüs*, et surtout, un lieu d'éducation citoyenne.

Vu à la télé

L'affaire Finaly. Antisémisme ? Refus, certes de restituer à des parents rescapés ces orphelins juifs, cachés pendant la guerre et prestement baptisés pour arguer qu'étant catholiques, ils ne pouvaient être élevés par des infidèles : ils seront cachés dans des couvents espagnols. J'ai une amie, non juive, fille d'un couple athée, qui a été baptisée avant guerre, illégalement, contre le gré et à l'insu de ses parents. Pas d'antisémisme là-dedans. A l'époque, la République est laïque et l'Eglise offensive. La France est et reste terre de mission. En Bretagne, les curés ordonnent aux femmes de se refuser à l'époux qui oserait mettre ses mères à la laïque. En Haute-Savoie, les gars vont à la laïque et les filles, futures mères, d'office chez les sœurs. On n'a d'ailleurs pas enlevé que des juifs. Il y a eu des raids franquistes pour enlever, sur le territoire français, des enfants de Républicains espagnols et les cacher dans des couvents, sous de fausses identités. Vingt ans plus tard, au temps des dictatures du Cône Sud, les militaires feront adopter par des couples de confiance les enfants des disparus ou des détenus. NM

INTÉGRISMES ET INTÉGRISTES

PAR HENRI LEVART

L'expression est advenue pour qualifier les "intégraux" opposés à l'ouverture de l'Eglise catholique à la contemporanéité. Elle caractérise aujourd'hui d'autres religions, ainsi que d'éventuels comportements obscurantistes émanant du monde laïc. Souvenons-nous, au printemps dernier, l'annulation d'un mariage par un tribunal à la demande de l'époux quand sa femme lui a déclaré, le soir de la nuit de noces, qu'elle n'était pas vierge, contrairement à ce qu'elle lui avait dit. La garde des sceaux, *Rachida Dati*, s'étant empressée d'approuver le verdict, a dû, devant la réprobation générale, promptement se rétracter. La sentence était d'autant plus inique que la virginité n'est absolument pas une condition exigée par les textes musulmans pour le mariage.

La France est un pays qui résiste encore aux dérives intégristes. La Grande-Bretagne, elle, semble encline à légitimer le traitement des affaires familiales par des "tribunaux de la charia". Des sévices barbares subsistent au XXI^{ème} siècle : de l'Afghanistan où l'on envoie de l'acide à la tête des petites filles se rendant à l'école à l'Arabie Saoudite où l'on coupe une main à la femme adultère. Le *Ku Klux Klan* de Louisiane vient de tuer à coups de fusil une femme se refusant à l'initiation. En Inde, les massacres de chrétiens commis par des hindouistes fanatiques sont désormais quotidiens.

Israël, où sévit l'ultra-orthodoxie, n'est pas épargné par le phénomène intégriste. Un grand rabbin n'avait-il pas proféré que le génocide des juifs était l'expiation de leurs péchés ? Les ratonnades y sont courantes. En l'an 2000, 13 arabes étaient tués par la police lors d'une manifestation. Huit ans après, c'est un déni de justice clôturant définitivement le dossier et acquittant les coupables. Le ministre de l'Intérieur vient d'engager un processus de retrait de la nationalité à un député arabe chrétien qui s'est rendu au Liban et en Syrie. Les Palestiniens, eux-mêmes, sont en grande difficulté du fait des agissements du Hamas. La "spiritualité" du dalaï-lama, tant vantée par les médias, occulte soigneusement l'autarcie et la théocratie la plus féroce qui sévissait au Tibet sous la férule de ce grand humaniste. Et que dire des mouvements évangélistes adeptes d'une foi déconnectée des réalités ? La frontière n'est guère étanche avec le prosélytisme des sectes. Ces gens sont dangereux car ils s'appuient sur les insatisfactions sociales ; savent utiliser la modernité ; formatent les esprits ; développent l'individualisme en attribuant à la personne une place conforme à son appartenance religieuse ou sectaire.

La France n'est pas à l'abri. L'exemple nous est fourni au plus haut niveau quand le président, d'un même élan, prône une "laïcité positive" don-

nant la part belle au magistère religieux et reçoit l'acteur *Tom Cruise*, dignitaire de l'"Eglise" de scientologie, ouvrant de la sorte la voie à un intégrisme d'Etat aggravé par des orientations rétrogrades en matière d'éducation nationale. Les gourous ne sont pas toujours à Barbès.

Scrutant le paysage confessionnel, on mesure la dangerosité de l'intégrisme. La famille protestante a bien du mal à endiguer la montée évangéliste. Les musulmans ont à faire face aux imprécations et aux infiltrations islamistes. Des coutumes d'un autre âge sont prescrites par des instances rabbiniques et nos compatriotes juifs sont soumis à des pressions incessantes afin d'approuver la politique expansionniste des dirigeants israéliens.

Quant aux catholiques, encore majoritaires, le pape actuel trace jour après jour le sillon du conservatisme. A tel point que des évêques s'insurgent contre les menées lefébristes, constatant que, revendication sur revendication, les traditionalistes ne sont jamais rassasiés. L'archevêque de Toulouse vient de nommer un prêtre membre de l'*Opus Dei* à la tête d'une paroisse de la ville. *M^{gr} Saliège** doit se retourner dans sa tombe.

Des spiritualités dévoyées sous prétexte de fidélité aux dogmes, des patriotismes pervertis sous prétexte de pureté identitaire : dans ce monde d'invocations obsessionnelles, d'intolérance, de violence, où l'homme est un impie pour l'homme, des historiens en recherchent la source dans la brutalité des sociétés arabes et asiatiques. Certes, quoique... les Croisades, l'Inquisition, la conquête des Amériques avec quatre millions de morts, Hiroshima et Nagasaki, les guerres du Vietnam et d'Algérie et d'autres épopées "civilisatrices" n'aient rien à leur envier.

La misère ne conduit pas spontanément à la révolte. Les frustrations, les humiliations, les souffrances, les oppressions, les bouleversements sociaux imposés par le capitalisme mondialisé, l'absence de perspectives amènent des millions d'êtres humains, déracinés, souvent affamés, broyés dans leur existence, à trouver refuge dans les impasses du communautarisme et de l'intégrisme.

Si Dieu est ainsi pris en otage, ce sont des populations de croyants qui le sont aussi. Nous avons à mener le même combat contre l'exploitation du travail et des richesses naturelles ; pour l'émancipation humaine. Les luttes sociales, démocratiques, sont à même de faire reculer les idéologies et les théologies nauséabondes, les aliénations privant l'homme de son humanité. Sus aux prédateurs !

Le Diable m'emporte s'il n'y a pas de l'intégrisme chez les adorateurs du veau d'or. Par contre, pas une once d'intégrité ! □

* voir *PNM* n° 258 de septembre 2008

Culture

LES SIX CENTS ANS DE CZERNOVITZ

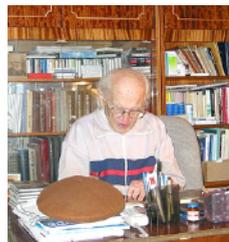
PAR FRANÇOIS MATHIEU

Le nom de Czernovitz apparaît pour la première fois en 1408 dans un traité commercial qui, signé par le voïvode moldave *Alexandre le Bon* et la guilde des marchands de Lemberg, fixe des droits de passage.

Czernovitz, aujourd'hui métropole régionale ukrainienne, fut dans la seconde partie du XIX^{ème} siècle et jusqu'en 1919, un centre de bouillonnement économique et intellectuel austro-hongrois, où se côtoyaient plusieurs communautés et où les juifs tinrent un rôle prépondérant (47% de la population en 1913). En 1919, après le démantèlement de l'empire austro-hongrois, la province de Bucovine, dont Czernovitz est la capitale, est annexée à la Roumanie. Commencent alors les années noires. De 1919 à 1939, cette dernière pratique une politique répressive de "roumanisation" ; en 1940, suite au pacte *Hitler-Staline*, l'armée soviétique occupe la Bucovine du Nord et Czernovitz et déporte en Sibérie 5.000 personnes, dont 3.500 juifs ; de 1941 à 1944, les Roumains et les Allemands occupent la région, instaurent un ghetto et déportent les juifs en masse en Transnistrie ou dans des camps de travail roumains ; en 1946, la Bucovine du Nord est définitivement annexée par l'Union soviétique. La majorité des huit mille juifs qui ont survécu à la déportation en Transnistrie et les 7.000 autres qui avaient pu rester dans la ville ou avaient été envoyés dans des camps de travail en Roumanie quitte définitivement la région.



Les 20 et 21 octobre derniers, les associations autrichiennes *Kulturkontakt Austria* et *Theodor Kramer Gesellschaft* - laquelle se consacre à la culture de l'exil et de la résistance - ont fêté à Vienne l'événement du sixième centenaire de Czernovitz.



Josef Burg, né en 1912

La première partie de la manifestation de Vienne était consacrée à *Josef Burg*, le dernier des quarante écrivains juifs de la ville et qui y vit encore aujourd'hui ; la seconde, aux témoignages de deux femmes écrivains, originaires de Czernovitz, qui vivent aujourd'hui en Israël et ont connu deux destins emblématiques de l'histoire de cette région.

Margit Bartfeld-Feller, déportée avec sa famille en 1941, a vécu cinquante ans en Sibérie avant de s'installer en 1990 à Tel-Aviv ; elle consacre depuis une partie de son temps à l'écriture de ses souvenirs, au réveil et à l'entretien de la mémoire de sa ville natale et de ses habitants, dont celle de *Selma Meerbaum-Eisinger**, jeune poétesse morte à dix-huit ans en 1942.



Margit Bartfeld-Feller, née en 1924

Ilana Shmueli, a passé les années de l'occupation germano-roumaine dans le ghetto avant de partir avec sa famille en Palestine en 1944. Amie du poète *Paul Celan*, elle écrit depuis la mort de celui-ci des souvenirs et des poèmes**.



Ilana Shmueli, née en 1924

Deux chemins parcourus, ô combien dissemblables, qui ont fini par se rencontrer dans l'amour du plus précieux témoignage. □

* Le recueil de poèmes de *Selma Meerbaum-Eisinger*, traduit de l'allemand par *François Mathieu*, sous le titre *La Vie est mienne*, est à paraître aux Ed. Folies d'encre, Montreuil en 2009.

** Les Ed. du Seuil ont publié en 2006 la *Correspondance* de *Paul Celan* et *Ilana Shmueli*, traduite par *Bertrand Badiou*.

NDLR *François Mathieu* est l'auteur de *Poèmes de Czernovitz. Douze poètes juifs de langue allemande*, coll. "Bruits du temps", Ed. Laurence Teper, dont *Charles Dobzynski* a rendu compte dans la *PNM* n° 257 de juin-juillet-août 2008.

CALENDRIER DU

"14" ... rue de Paradis, Paris 10^e
Escalier C - 1^{er} étage - M^o Gare de l'Est

PARTICIPEZ !		LE ...
Stage de Qi-Gong	<i>S. Mairet</i>	01/11
Théâtre <i>Abi Gezint</i>	<i>J. Lerman</i>	06/11
Théâtre <i>Abi Gezint</i>	<i>J. Lerman</i>	13/11
Chorale	<i>M. Jakubowicz</i>	13/11
Théâtre <i>Abi Gezint</i>	<i>J. Lerman</i>	20/11
Le "club des auteurs" ou le "Bouillon de culture"	<i>AACCE</i>	22/11
Théâtre <i>Abi Gezint</i>	<i>J. Lerman</i>	27/11
Rencontre avec <i>D. Lescot UJRE</i>		29/11
Hommage <i>Guta Lissner UJRE</i>		30/11
Théâtre <i>Abi Gezint</i>	<i>J. Lerman</i>	04/12
Chorale	<i>M. Jakubowicz</i>	04/12
Débat (Konopnicki-Wolikow) <i>Les juifs et le communisme</i>	<i>AACCE</i>	05/12
Assemblée Générale	<i>MRJ-MOI</i>	06/12
Rencontre	<i>JJL</i>	07/12
Théâtre <i>Abi Gezint</i>	<i>J. Lerman</i>	11/12
Stage de Qi-Gong	<i>S. Mairet</i>	13/12
Théâtre <i>Abi Gezint</i>	<i>J. Lerman</i>	18/12
Choeur polyphonique	<i>J. Golgevit</i>	18/12

Culture

L'ÉLÉMENT juif DANS LA MUSIQUE AMÉRICAINE (1^{ère} Partie)

PAR SERGE GALILI

Après *Candide* et *West Side Story*, le *Châtelet*, théâtre musical de Paris, présente du 10 décembre au 4 janvier en création française, *On the Town*, comédie musicale de Léonard Bernstein, chorégraphie de Jérôme Robbins. Une rocambolesque tournée des bars et boîtes de nuit conduite par trois marins joyeusement déjantés dans une succession de courses-poursuites folles, mais surtout une vibrante déclaration d'amour à New York, immortalisée au cinéma par Gene Kelly, Franck Sinatra, Betty Garrett et Ann Miller. Une occasion, pour nous, de réfléchir à l'influence des musiciens d'origine juive sur la musique américaine.

Y a-t-il un esprit juif ?

Ce qu'on appelle le caractère juif ne serait - selon Sartre - qu'un ensemble de réminiscences ataviques contractées dans des conditions sociales similaires¹.

Nietzsche estimait : "Partout où les Juifs ont de l'influence, ils ont enseigné à distinguer avec plus de subtilité, à conclure avec plus de rigueur, à écrire avec plus de finesse et de clarté ; leur tâche a toujours été d'apporter aux peuples la raison"².

Quoi qu'il en soit, et en ce qui concerne notre sujet, notons qu'à partir du moment où l'Amérique finit par intégrer ces quelque 2.500.000 immigrants juifs qui débarquent entre 1880 et 1924 dans ce qui n'était pas tout à fait la Terre promise, la musique savante ou populaire d'inspiration juive, fruit de la tradition, du *melting pot* et de l'acculturation, sera un facteur essentiel d'unité et d'intégration capable de forger l'identité culturelle de cette Amérique anglo-saxonne, blanche, protestante et puritaine (WASP). Après la Première Guerre mondiale, des compositeurs juifs tels que le Lituanien *Joseph Rumchinsky*, l'Ukrainien *Cholem Secunda* (*Bei mir bis tu sheyn, Dona Dona*) ainsi que *Abraham Ellstein* (*Ydl mit'n fidl*) et *Jérôme David Kern* (*Show Boat*), tous deux nés à New York de parents immigrés, s'illustrèrent dans le domaine de la chanson yiddish et des airs klezmer particulièrement en vogue à cette époque là. Mais la star de la chanson populaire est sans conteste, *Irving Berlin*, dont la famille avait quitté la Russie à la suite d'un pogrome et qui commença sa carrière aux USA en chantant dans les rues. Passionné de *Ragtime* dont les rythmes syncopés faisaient fureur pendant les années folles et roi de la *Tin Pan Alley* (la 28^e rue, haut lieu du music-hall new-yorkais) et de Broadway, il saura s'entourer des plus grands noms du cinéma, du swing, de la comédie musicale et du jazz : *Ginger Rogers*, *Fred Astaire*, les *Marx Brothers*, *Charlie Parker*, *Benny Goodman*, *Arthur Jacob Arshawsky* (alias *Artie Shaw*), *Bill Evans* ou *Ray Charles*.



Irving Berlin

Dans ce foisonnement, cette surabondance de talents issus pour la plupart d'Europe centrale et orientale, le cas de *Georges Gershwin*, de son vrai nom *Jacob Gerchovitz*, né, quant à lui, dans le quartier juif de Manhattan (Lower East Side), s'inscrit dans un parcours personnel spécifique.

Bien qu'il eût fréquenté dans sa jeunesse le théâtre yiddish et que l'occasion

qui lui fut offerte en 1929 par le *Metropolitan* de composer un opéra d'après le *Dibbuk* de *Anski* n'aboutit pas, il n'eut aucun mal à surmonter ses barrières identitaires dans la mesure, où, passionné par le *Gospel* dont la portée sociale ne lui était pas étrangère, il signa avec *Porgy and Bess*, l'opéra noir le plus célèbre du répertoire.

Selon *Frans C. Lemaire*³, on peut voir dans *Porgy and Bess* "une transposition de ce qu'aurait pu être un opéra yiddish. *Porgy* correspond bien au rôle traditionnel de *dos kleyne menshele* (le petit homme) dans les comédies ou drames yiddish".

On assiste ainsi à un transfert des sentiments identitaires juifs sur des personnages noirs.

Autre exemple significatif : Dans le premier film parlant, *Le chanteur de jazz* (1927), adapté d'une pièce de *Samson Raphaelson*, *Asa Yoelson* (alias *Al Jonson*), célèbre interprète de music-hall

des années trente, campe un rôle de chanteur ; or ce dernier apparaît plus comme chanteur noir (il se grime le visage en noir pour devenir vedette de jazz) que comme Juif⁴, ce qui ne l'empêchera pas, en fin de compte, d'offrir le *Kol Nidre* à son père agonisant qui mourra dans la joie.

À propos de la parenté sociologique entre musique noire et musique juive, le cinéaste *Alain Corneau* souligne de façon très symptomatique "que l'on ne doit pas mésestimer l'apport de la musique juive dans l'Histoire afro-américaine. Il convient de rappeler notamment que la communauté juive de Chicago a beaucoup soutenu les Noirs et favorisé la diffusion du jazz - un phénomène qui a également existé en Europe - puisque c'est en jouant de la guitare dans les bar-mitsva que *Django Reinhardt* a découvert le jazz...".

Le compositeur comblé de la *Rhapsody in Blue*, du *Concerto en fa* et d'*Un Américain à Paris* incarne à lui seul le rêve américain : totalement assimilé, richissime et adulé grâce à ses chansons à succès, ses productions de revues musicales et de films dont le fameux et très médiocre *Delicious* qui en 1930 pulvérisa tous les records de recettes.

Georges Gershwin n'avait pas le profil de l'intello, a contrario de son frère *Ira* qui reçut le prix Pulitzer. Sa musique illustre à merveille le monde dans lequel il

vécut : Broadway, Hollywood, mais aussi les prémices de la Seconde Guerre mondiale. Pour lui, le rêve s'est écroulé subitement en 1937. Il avait 39 ans.



D'une manière générale, on peut affirmer que les compositeurs d'origine juive ne se sont pas contentés d'adapter les mélodies traditionnelles du ghetto à l'intention d'un public anglophone. Ils se sont appuyés sur les traditions esthétiques les plus en vogue aux États-Unis

en fonction des différentes périodes de l'histoire musicale de ce pays ; ils ont cherché à créer, grâce à la contribution et aux innovations des musiciens non-juifs, un son vraiment "américain". Ce constat semble aussi valable pour les musiciens de jazz, tout particulièrement : *Benny Goodman*, *Ziggy Elman*, *Stan Getz*, *Yaron Herman* et *Artie Shaw* - que pour la plupart des "songwriters" et interprètes les plus en vue

de l'aire de l'avant-rock : *Richard Rogers*, *Eddie Cantor*, *Lorenz Hart*, *Alan Lerner*, *Frederick Loewe*, *Harold Arlen*, *Jerry Bock* (*A Fiddler on the Roof*), *Yip Harburg* (*Le Magicien d'Oz*) sans oublier *Abraham Goldfaden*, *Betty Boop*, les *Barry Sisters*, etc.

Une anecdote en forme de plaisanterie marque bien cependant l'attachement de ces nouveaux ou moins récents élus de la patrie de l'oncle Sam à la musique de leurs origines :

Oscar Hammerstein, auteur, librettiste, parolier et producteur-impresario demanda un jour à *Jérôme Kern* (tous deux nés à New York) quelle sorte de musique il avait envie d'écrire pour sa comédie musicale sur la vie de *Marco Polo*. Et *Kern* de répondre : "Ce sera de la bonne musique juive !"



Autres domaines de prédilection des compositeurs d'origine juive : le cinéma et la musique sérieuse ou savante. Sans l'apport de ces compositeurs,

Hollywood ne serait sans doute pas Hollywood. Parmi eux, trois grandes figures : *Bernard Herrmann*, *Franz Waxman* et *Erich Wolfgang Korngold*.

Bernard Herrmann, l'un des plus grands compositeurs américains de musiques de film, avait débuté à la radio avec *La Guerre des Mondes*, émission créée par *Orson Welles* et qui déclencha en 1938 un véritable mouvement de panique collective chez les Américains qui se croyaient envahis par les Martiens !...



Al Jolson (Asa Yoelson) dans le premier film parlant du cinéma : Le chanteur de jazz



Bernard Herrmann (1911-1975)

On lui doit notamment la musique de *Citizen Kane*, de *La Splendeur des Amberson* (*Welles*), de *Psychose*, de *Sueurs froides*, *La Mort aux trousses*, *les Oiseaux* (musique électronique) (*Hitchcock*), *L'Affaire Cicéron* (*Mankiewicz*) parmi les musiques les plus évocatrices. *Herrmann* ne se contente pas de raconter : Il évoque en prenant ses distances par rapport à l'image, évitant ainsi, le pléonasm.

Franz Waxman, Américain d'origine allemande, prendra lui aussi ses distances vis-à-vis de l'image. Il ne "cale" pas la musique à l'image. Plus qu'une illustration sonore de l'image, sa musique vit par elle-même, en parallèle avec ce qui est montré, ce qui constituait, alors, une démarche esthétique complètement novatrice. Ainsi écrit-il la partition de *La Fiancée de Frankenstein* (*Whale*), de *Rebecca*, *Soupeçons*, *Fenêtre sur cour* (*Hitchcock*), de *Fury* (*Lang*), de *Dr. Jekyll and Mr Hyde* (*Fleming*). En 1950, *Waxman* reçoit l'oscar de la meilleure musique pour le film *Sunset Boulevard*.

En 1942 - cerise sur le gâteau - il avait écrit la célèbre fanfare précédant le rugissement du lion dans le générique de la MGM !...

Compositeur d'opéras d'origine autrichienne (*Die tote Stadt*), *Korngold* deviendra l'un des principaux compositeurs de films de Hollywood qui lui donnera carte blanche. Il signera une vingtaine de partitions majeures. Pour lui, la musique a pour fonction d'installer une atmosphère, d'être un élément de l'action, de préciser un moment de la narration. Dans la tradition post-romantique, il correspond exactement à l'idéal que Hollywood se fait de la musique de film. Son nom restera principalement attaché au duo *Michael Curtiz* et *Errol Flynn*.

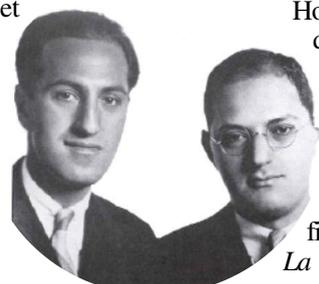
Tout un programme !



Erich Wolfgang Korngold 1897-1957

(Suite au prochain numéro)

1. **C. Lehrmann** in *L'Élément juif dans la littérature française*, p.17, Ed. Albin Michel
2. Ibid. p.14
3. **Frans C. Lemaire** in *Le destin juif et la musique*, p.589, Ed. Fayard
4. Rappelons qu'à cette époque, la ségrégation raciale interdisait aux noirs de se produire, notamment dans les studios d'enregistrement et au cinéma.



George (Jacob Gerchovitz) et Ira Gershwin